



Le rempart "à la grecque" de Saint-Blaise, au II^e s. avant J.-C.

DESSINS SANDRINE DUVAL

Marseille serait née à... Saint-Blaise

L'archéologue Jean Chausserie-Laprée en est certain : la fondation de la cité phocéenne s'est faite en terre martégale

RAPPEL DES FAITS En préambule du Conseil de territoire du pays de Martigues, le 12 décembre dernier, Gaby Charroux a révélé ce "grand secret" et parlé d'"un changement de perspective considérable quant à la place de notre territoire dans l'Histoire", avant d'inviter à la tribune l'archéologue Jean Chausserie-Laprée. "Gyptis était une fille du pays de Martigues", sourira le président du Pays de Martigues, précisant que l'on était là face à "une thèse accréditée par les meilleurs archéologues et historiens de France". Plongée en 600 avant J.-C.



En 40 ans de travail sur les Gaulois, c'est ma plus belle découverte!" Jean Chausserie-Laprée, conservateur en chef du patrimoine à la Ville de Martigues, est un homme heureux. Tombé dans l'archéologie en 1979 lorsqu'il est arrivé à Saint-Blaise, sa découverte, qu'il préfère, modestement, appeler "proposition ultime" bouscule ce qui, jusqu'alors, était considéré comme un postulat. Nous parlons des noces de Gyptis, la fille du roi des Ségobriges (peuple gaulois de la rive gauche du Rhône, et de Protis, un marin grec originaire de Phocée (lire par ailleurs). Nocées que l'historiographie tente depuis, de situer dans la cité phocéenne (cf. Histoire de la Gaule par l'historien marseillais Camille Jullian au début du XX^e siècle: "Je ne puis croire que cela se soit passé ailleurs qu'à Marseille"), sans qu'aucune fouille ne puisse l'attester.



Jean Chausserie-Laprée n'y va pas par quatre chemins: "Ce n'est pas sur les rives du Lacydon, le petit fleuve côtier du rivage marseillais que je situe cette rencontre mais bien sûr le lieu de résidence des Ségobriges." Et la place

forte de leur résidence, c'est l'oppidum de Saint-Blaise, à savoir à 40 km de Marseille, sur le territoire de Martigues. Bigre! Le mythe fondateur de Marseille trouverait donc son origine en terre martégale (précisément à Saint-Mitre-les-Remparts)! Voilà qui remet en cause rien moins que la "supposée" suprématie de la civilisation grecque sur celle des Gaulois du Midi! "Depuis 1935 et les premières fouilles, nous savons que le site archéologique de Saint-Blaise est de renommée internationale, jubile l'archéologue, à cause de son rempart grec du I^{er} - siècle avant notre ère. Il n'y a pas d'équivalent, en France, de ce type de fortification." Mais Jean Chausserie-Laprée en est convaincu: "Ce site a été mal compris dès le début. Tous les archéologues qui nous ont précédés en ont fait une citadelle "grécoisée" indépendante de Marseille. Mais aujourd'hui on dit qu'elle est de type grec". On sait depuis 30 ans que c'est un site gaulois et même la capitale des Ségobriges qui était un peuple puissant."

Comment est-il parvenu à l'identifier comme le site de la rencontre de Gyptis et Protis? Lui qui, comme ses confrères, lorsqu'il faisait visiter Saint-Blaise aux enfants, situait cette rencontre à Marseille.... "Si je suis si affirmatif c'est qu'il y a 5000 archéologues en France dont 200 à 300 dans le Sud. Et qu'on

peut alors dire que le sous-sol français a été bien quadrillé. Trouver un nouveau site réunissant les conditions de cette rencontre c'est quasiment impossible, c'est pour cela que je dis que c'est mon ultime proposition... Il faut rester modeste." Proposition présentée à Michel Py, éminent spécialiste des Gaulois du Midi, qui la valide. Le Graal! Aucun autre site gaulois n'atteste donc d'une puissance au moins équivalente à celle de Saint-Blaise qui est, en outre plus "le seul établissement cel-

tique d'importance dans la proximité immédiate de l'embouchure du fleuve et du littoral du golfe", dont attestent les textes anciens. "La puissance économique de la forteresse de Saint-Blaise, qui s'étendait sur 5 hectares, n'est plus à démontrer. Les Gaulois étaient des paysans, des pêcheurs, ils maîtrisaient la culture du sel, autour des étangs. Les textes disent que les Grecs ont apporté la vigne, le vin mais moi je dis que c'est l'inverse. Les tessons grecs trouvés à Saint-Blaise ne veulent pas forcément dire qu'il y avait des Grecs, c'est du commerce. Ainsi, les Gaulois n'ont pas adopté la façon de s'habiller

des Grecs, ni leurs bijoux. Saint-Blaise abritait une ville peuplée et a donné ses femmes aux Grecs. Très vite, l'explosion de l'habitat gaulois s'est faite autour de l'étang de Berre et sur la Côte bleue. On a toujours fait partir cette structuration de Marseille, mais non", assure l'archéologue, même s'il convient d'une "accélération" favorisée par les Grecs. "L'essentiel de ce développement est dû aux Gaulois." Pour Jean-Chausserie-Laprée, "cette rencontre entre Gyptis et Protis est le premier acte de l'Histoire de France puisque Marseille est dite la première ville de France, mais elle s'appuie sur une grosse bourgade qui est Saint-Blaise!" Nous voilà donc dans une histoire parfaitement métropolitaine, bien largement antérieure à sa concrétisation et la naissance d'Aix-Marseille Provence, le 1^{er} janvier 2016.

Audrey LETELLIER

Le mythe fondateur de Marseille

L'historien Romain Justin qui, au III^e s. ap. J.-C. a résumé les écrits de l'historien gaulois Trogue Pompée (époque d'Auguste). Le texte mentionne que Gyptis, la fille du roi des Ségobriges (Nannos) a choisi d'offrir de l'eau (ou du vin) à Protis, invité à ses noces, plutôt qu'à ses prétendants. Ce dernier reçut alors de son beau-père un morceau du territoire des Ségobriges. "Et Marseille fut fondée près de l'embouchure du Rhône, dans un golfe isolé, comme dans un coin de la mer." Puis Justin évoque le rôle civilisateur de Marseille et "des Gaulois qui apprirent d'eux, à vivre de façon plus civilisée", "à cultiver les champs et à entourer les villes de remparts." Jean Chausserie-Laprée la rencontre ne s'est pas faite à Marseille mais à Saint-Blaise.

LES 3 QUESTIONS À JEAN-CHAUSERIE LAPRÉE ARCHÉOLOGUE EN CHEF DE LA VILLE DE MARTIGUES

"Je suis le défenseur de la civilisation celtique"

■ Comment êtes-vous parvenu à cette conclusion?

De mes discussions avec mes collègues, des textes et des fouilles. Je n'ai pas eu une révélation, c'est davantage le fruit d'une maturation. Tout ce que je propose, on avait le moyen de le proposer il y a 50 ans mais pour cela, il aurait fallu bien comprendre le site de Saint-Blaise. Un archéologue fouille et publie, mais toujours en s'appuyant sur ce qui a précédé, soit pour critiquer, soit pour préciser. Aucun chercheur ne m'a contredit. J'ai donc eu envie de crier cette découverte, faite avec ma collègue, Marie Valenciano, car je ne voulais pas me la faire "piquer". Chaque archéologue a son ego.

■ Quelle est la portée de votre découverte? Nous sommes dans l'histoire internationale, économique et diplomatique. Nous avons des

poteries, des monnaies, des maisons... Les archives du sol. Et nous essayons de les faire coïncider avec l'Histoire. J'avoue une part de militantisme dans ce que j'affirme mais les Gaulois n'étaient pas des crétiens, loin de là! C'est vrai que les Grecs ont apporté le vin et leurs instruments dont on a trouvé un très grand nombre à Marseille, mais très peu à Saint-Blaise où 95 % des tessons sont gaulois. Le vin permettait aux chefs gaulois d'asseoir leur puissance auprès de leurs compatriotes à l'occasion de grands banquets organisés en vue de la réalisation de chantiers en commun. Ma proposition permet de réhabiliter l'importance de la société celtique et l'on



Jean-Chausserie-Laprée. / ARCHIVES S.G.

comprend mieux cette muraille de type grec si on se dit qu'on était dans une ancienne capitale. Marseille, elle, était cantonnée à la côte.

■ Vous êtes donc le dernier "irréductible Gaulois?"

Je suis le défenseur de cette civilisation. On s'appuie trop sur une civilisation fondée par les Gréco-Romains, moi, je vais voir du côté des Gaulois. J'ai passé 200 jours à gratter et à gamberger seul, y compris sur les textes. Ça fait 500 ans qu'on cherche l'endroit de la rencontre, jusqu'à ce que je comprenne. J'ai mis une clé dans une serrure bien verrouillée qu'on n'arrivait pas à ouvrir et je n'ai aucun doute. J'ai pu le faire grâce à l'aménagement du site par la Ville de Martigues puis par la Métropole et nous travaillons à sa mise en valeur puisque 2M€ ont été débloqués pour cela.

Propos recueillis par A.L.



Les vestiges de la fortification des Ségobriges. En médaillon, un bol à oiseau, vase acheté aux premiers Grecs pour le vin. / PHOTOS DR